

Allergique aux ondes

“ Je voudrais simplement trouver un endroit où vivre en paix ! ”

Depuis qu'elle a découvert sa maladie, Anne-Laure rêve de vivre sa jeunesse loin de ce « poison » qui la frappe sans cesse où qu'elle soit.

Un cas d'électro-hypersensibilité

A 25 ans, j'ai les mêmes envies que tout un chacun. J'aimerais sortir, voir mes amis, faire de grandes promenades, seulement je suis condamnée à vivre recluse. Je ne sors de chez moi que si j'y suis contrainte, pour aller voir le médecin par exemple. Je dois alors me protéger avec un équipement très particulier : grand foulard autour de la tête, casquette et veste, le tout en coton maillé de fibres métalliques. Tout ça pour me protéger des ondes électromagnétiques, omniprésentes de nos jours dans notre environnement, qui pour moi sont un véritable poison.

Mes maux de tête ont commencé au début de mes études d'ingénieur à Toulouse. J'étais en travaux pratiques lorsque soudain ma tête m'a fait terriblement souffrir, comme si elle était prise dans un étouffement. Mes camarades me parlaient, mais la douleur était si intense que je ne comprenais rien de ce qu'ils me disaient. Dans les jours qui ont suivi, mes migraines sont devenues permanentes et j'ai dû oublier mes cours pour aller me reposer chez ma meilleure amie. Là, je me suis tout de suite sentie mieux : pendant trois jours, plus de migraines ! C'est ce qui m'a permis de faire le lien entre la douleur et l'école où j'étudiais. J'ai commencé à chercher là-bas ce qui pouvait me faire autant de mal. Jusqu'à ce qu'en regardant par la fe-



En raison de son hypersensibilité aux ondes, Anne-Laure doit porter des vêtements en coton maillé de fibres métalliques pour sortir.



nêtre de ma chambre d'étudiante, je remarque l'antenne relais à moins de trente mètres de là. Il y avait eu une pétition à l'époque contre son implantation, car c'était la première fois qu'une antenne aussi puissante était installée en France. J'ai contacté les signataires de la pétition, qui m'ont mis en contact avec un médecin. C'est lui qui m'a dit le premier : « Vous êtes électrosensible. » Avant d'ajouter : « Il n'y a aucun traitement connu. La vie ne va pas être facile... »

Effectivement, avec près de trois crises par jour, les migraines ne m'ont laissé aucun répit. J'ai pourtant tenu bon jusqu'à la fin de l'année, mais entre

les vertiges et l'apparition d'inexplicables douleurs musculaires aux cervicales, c'était devenu très dur.

Mes parents ont fini par me dire : « Tu t'épuises, tu ne peux pas continuer comme ça. » J'ai donc abandonné cette école d'ingénieur, pour laquelle j'avais tant travaillé, et je suis retournée habiter chez eux. Ma tension était si basse que je ne quittais mon lit que pour des raisons d'hygiène. Mon médecin traitant était désespéré. Il m'a soigné comme il a pu mais, en dépit d'un traitement pour la tension et des tonnes de vitamines, mon état ne s'améliorait pas.

Pendant cinq mois, je suis restée dépendante pour me nourrir, me lever. Je me demandais si je guérirais un jour. Puis, peu à peu, le repos a porté ses fruits. À la rentrée suivante, je me suis sentie capable de reprendre mes études. À l'université où je me suis inscrite, il n'y avait pas d'antenne et mes migraines ont presque disparu. J'ai eu trois années de répit, à condition d'éviter à tout prix le centre-ville et ses forêts d'antennes. J'évitais de parler de ma « maladie », car je voyais dans le regard de la plupart des gens qu'ils me prenaient pour une folle.

Malice en poche, j'ai voulu poursuivre mes études à Madrid. Mais, en débarquant dans la ville, j'ai immédiatement senti un violent mal de tête. J'ai espéré que ça allait passer, mais ça a empiré. En une semaine, la douleur était devenue intolérable. Je ne savais pas qu'en Espagne, les antennes fleurissaient à chaque coin de rue ! À bout de forces, j'ai dû rentrer chez mes parents. Mais, même chez eux, j'ai continué à me sentir mal, et pour cause : de nombreuses antennes avaient été implantées en quelques mois. Et désormais eux aussi souffraient de dou-

leurs chaque jour plus aiguës. C'était comme si une malédiction s'abattait sur notre famille. Une seule solution : chercher un endroit vierge d'ondes électromagnétiques pour s'installer. Ça devait bien exister en France !

Une errance de cinq mois a commencé, de gîte rural en chambre d'hôtes, d'est en ouest, sans trouver un seul endroit où la douleur cessait, même au fin fond de l'Aude ou de l'Ariège. Terriblement déprimés, nous avons fini par rentrer chez nous et, sur les conseils de l'association Robin des Toits, nous avons fait isoler notre maison. Notre seul choix possible : vivre dans un bunker. Les murs ont été recouverts d'une peinture métallisée, les fenêtres d'un tissu maillé de métal. Heureusement, bien que très contraignantes, ces mesures se sont révélées efficaces.

Au printemps, j'ai consulté le Pr Belpomme, à Paris, à la pointe de la recherche sur ce sujet. « Vous êtes en quelque sorte hyperallergique aux ondes », m'a-t-il expliqué. Ajoutant que

ma surexposition en Espagne m'avait fragilisée de façon extrême et que ça m'avait rendue sensible à toutes sortes de fréquences, notamment au wifi et même aux portables. Tout le monde n'est pas touché, car de nombreux facteurs entrent en ligne de compte, dont la génétique. Ça explique pourquoi mes parents et moi sommes atteints du même mal. Il m'a donné un traitement expérimental à base d'antihistaminiques qui m'a fait du bien, mais surtout qui m'a redonné l'espoir de m'en sortir un jour. J'en avais bien besoin car j'en étais arrivée à me demander si cela valait la peine de vivre.

Mon engagement dans l'association, où j'aide ceux qui souffrent du même mal, m'a aidée moi-même. Je me bats aussi pour informer les gens du danger : ceux qui ne souffrent pas sont-ils pour autant protégés ? J'espère que les autorités décideront vite de la baisse du taux d'émission et de la création de zones blanches. On aménage bien les lieux publics pour les personnes handicapées, pourquoi pas pour nous ? Tout ce qu'on demande, c'est qu'on nous donne, même exilés d'un monde normal, la possibilité d'une vie presque naturelle, sans souffrance.

Anne-Laure
Propos recueillis par
Virginie Souché

Les ondes électromagnétiques peuvent-elles altérer notre santé ?

Si le champ électromagnétique terrestre est continu et nous traverse sans dommages, les champs électromagnétiques artificiels (antennes relais, téléphones portables, wifi...) émettent des ondes saccadées de très basse fréquence. De plus en plus, l'hypothèse scientifique qu'elles puissent altérer nos cellules (notamment du cerveau) avance.

Entrent en compte le métabolisme, le patrimoine génétique, la durée et l'intensité de l'exposition. Seule protection actuelle : porter des vêtements en tissus maillés de métal où ricochent les champs électromagnétiques. La France refuse toujours de baisser le niveau légal d'intensité des émissions (près de dix fois supérieur aux normes d'autres pays européens), ce qui obligerait les

opérateurs à de coûteuses modifications sur les 47 000 antennes couvrant le territoire. Il faut donc, au niveau local, se mobiliser pour s'opposer à l'implantation massive d'émetteurs, surtout près des écoles et des habitations. Pour en savoir plus : - Criirem, tél. : 02 43 21 18 69. www.criirem.org. - Association Robin des Toits, tél. : 01 47 00 96 33. www.robindestoits.org.